

Mutations

QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation Siège : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - Desk Douala : Rue Bebey Elamé, Tél : 699 50 46 59 - Bur.Bafoussam: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 <http://www.quotidienmutations.cm>

8 MARS 2019

8 femmes, 8 combats



Page | Affaire Mebe Ngo'o
 6 | **Perquisitions à Yaoundé et Zoetele**

Page | Déplacés de Boko Haram
 7 | **Malaise à Mora**

PMUC.COM

BANXO

20 MILLIONS

VENDREDI 8 MARS

SOYEZ PRÊTS

À GAGNER !



SUNU Assurances IARD Cameroun
 Société Anonyme avec Conseil d'Administration - Entreprise régie par le Code des Assurances CIMA
 Capital social : 2 500 000 000 FCFA entièrement libéré
 Siège Social : 1148 Bd de la République Baf - BP 3049 Douala Cameroun
 RCS N° 21 Y 028

AVIS DE CONVOCATION

Les actionnaires de la société SUNU Assurances IARD Cameroun sont convoqués en Assemblée Générale Extraordinaire le **vendredi 22 mars 2019 à 10 heures précises**, à la salle de conférence de l'immeuble SUNU sis rue Narvik à Yaoundé, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

- 1- Lecture du rapport du Conseil d'Administration sur l'augmentation de capital ;
- 2- Lecture du rapport du Commissaire aux Comptes sur l'augmentation de capital ;
- 3- Augmentation du capital social d'une somme de neuf cent millions (900 000 000) de francs FCFA, par émission de 90 000 actions nouvelles, à libérer en espèces ;
- 4- Autorisation au Conseil d'Administration de recueillir les souscriptions tant à titre irréductible qu'à titre réductible et d'accomplir toutes formalités nécessaires permettant la réalisation définitive de cette augmentation de capital ;
- 5- Modification complémentaire de l'article 8 des statuts ;
- 6- Pouvoirs.

Les documents et les projets de résolutions à soumettre à cette assemblée sont tenus à la disposition des actionnaires au siège social durant les quinze jours qui précèdent la réunion.

Le Président du conseil d'Administration

Patrice DESGRANGES

SUNU Assurances IARD Cameroun
 Siège Social : 1148 Boulevard de la République - BP 3049 Douala - Cameroun
 Téléphone : (237) 02 21 02 80 - Fax : (237) 02 21 02 81 - Email : sunu@sunu.com.cm
 Directeur Général : M. Jean-Claude NDOUMOU - Directeur Général Adjoint : M. Jean-Claude NDOUMOU
 Directeur Commercial : M. Jean-Claude NDOUMOU - Directeur des Services Clients : M. Jean-Claude NDOUMOU
 Tél : (237) 02 21 02 80 - Fax : (237) 02 21 02 81 - Email : sunu@sunu.com.cm - Site Web : www.sunu.com.cm

NOOH-NGONG 2019
 Festival de l'Art et de la Culture du peuple Bamendjo - Mbouda
 Thème : « Restaurer les valeurs culturelles et traditionnelles Bamendjo »
 2019
 À BAMENDJO

AU PROGRAMME
 Soirée de gala, concert, danse traditionnelle et moderne, exposition, marché, débats, ateliers, ateliers de la culture Bamendjo, Conférence, etc.

SONT ATTENDUS :
 Artistes, médias, sponsors, grand public, entreprises culturelles, centres culturels, touristes, étudiants, etc.

NOS PARTENAIRES
 (Logos of various sponsors and partners)

CONTACTS TEL. & WHATSAPP :
 (+237) 09 27 53 51 - (+237) 05 08 37 185 98 40 44 - (+237) 05 08 37 185 98 40 44

Sous la supervision générale de Sa Majesté Tchivo Maurice, roi des Bamendjo

Programme des obsèques de
Dr OBAMA NKODO Daniel
 1946 - 2019

Du 12 Février au 13 Mars 2019

Recueillement tous les soirs au domicile du défunt sis au quartier Nkomo à Yaoundé

Jeudi 14 Mars 2019

- 15h00 : Levée de corps à la morgue du CHU
 Départ du cortège pour son domicile à Nkomo-Okoui
 Installation de la dépouille à la Paroisse de Nlitan Mam La Paix à Nkomo-Okoui
- 20h00 : Début du culte suivi de la veillée jusqu'à l'aube.

Vendredi 15 Mars 2019

- 10h00 : Départ du cortège funèbre pour le village Téémo par Nganga
- 20h00 : Début du culte suivi de la veillée jusqu'à l'aube.

Samedi 16 Mars 2019

- 09h00 : Début des cérémonies traditionnelles
- 11h00 : Office religieux
- 13h00 : Inhumation



Programme des obsèques de
COULA à EKORONG ANGE ARNAUD
 1974 - 2019

Du 13- 02 - 2019 au 06 - 03 - 2019

Recueillement tous les soirs au domicile du défunt sis à Nyom Château au lieu-dit Kaliba

Jeudi-07- 03-2019
19h00 – 23h-00

Veillée sans corps au domicile du défunt sis à Nyom Château au lieu-dit Kabila

Vendredi 08- 03—2019

- 10h : Levée de corps à la morgue de l'hôpital Jamot de Yaoundé
- 11h : Honneurs militaires à l'esplanade de l'Ecole Nationale Supérieure de Yaoundé
- 13h : Départ pour Bafia
- 15h : Arrivée de la dépouille à Bafia et installation au domicile familial sis au quartier résidentiel (carrefour Commandant)

Samedi 09-03-2019

- 10h : Début des cérémonies traditionnelles
- 12h : Témoignages
- 13h : Offices religieux
 Honneurs militaires
 - **Inhumation** au caveau familial dans la stricte intimité
 - Collation



Manifeste pour la valorisation des sportifs camerounais

Par Jean-Pierre Nyemeg*

Selon Karl Marx, philosophe et économiste allemand du XX^{ème} siècle, également figure de proue du socialisme moderne, le prolétariat désigne la classe sociale des travailleurs qui ne possèdent pour vivre que leur force de travail. Dans une acception plus moderne et moins restrictive, le prolétaire désigne le travailleur salarié qui détient comme seul capital (entendu ici comme richesse) ses compétences mises à disposition d'un employeur. Dans la doctrine dualiste marxiste, le prolétaire s'oppose nécessairement à la bourgeoisie, détentrice des moyens de production. Parce qu'elle est dominée par le lucre, l'enrichissement sans cause et la dictature du profit, la bourgeoisie a tendance, plutôt que de valoriser la compétence et l'expertise du prolétaire, à le transformer en moyen de production. De façon plus prosaïque, la bourgeoisie considère le salarié d'abord et avant tout comme un moyen et jamais vraiment comme une fin, battant en brèche les principes de la morale objective kantienne.

Cette fracture sociale entre la bourgeoisie (représentée dans nos sociétés modernes par les grands patrons et plus généralement tout dirigeant ayant un pouvoir décisionnel) et les travailleurs prolétaires n'épargne aucune société capitaliste, comme en témoignent les grands mouvements sociaux pour l'amélioration des conditions de vie qui émaillent ces sociétés modernes, dont la dernière en date est celle des « Gilets Jaunes » en France. On se souvient également des mémorables « émeutes de la faim » au Cameroun en 2008 qui ont eu pour source une hausse sensible des produits de première nécessité, dans un contexte généralisé de baisse du pouvoir d'achat et de sous-emploi chronique.

La paupérisation dans laquelle est plongé le sportif professionnel camerounais rappelle à bien des égards celui du prolétaire marxiste. Comme le pro-

létaire marxiste, la plupart des athlètes professionnels camerounais sont hélas embastillés dans un misérabilisme sans nom. Misérabilisme mis en lumière par la sortie récente de Gérémi Sorel Njitap, président du Syndicat national des footballeurs du Cameroun (Synafoc) qui, devant l'inertie des pouvoirs publics face à ce problème, adressait une missive à la Fifa où il sensibilisait cette dernière sur la situation d'esclavage subie par la plupart des footballeurs évoluant dans les championnats locaux.

Ce problème de rémunération des athlètes locaux au Cameroun a une résonance d'autant plus forte qu'elle est symptomatique d'une situation globale d'incurie dans le monde du travail au Cameroun, où de nombreux jeunes diplômés ou non, souffrent des mêmes maux endémiques que lesdits footballeurs et sportifs professionnels : contrats précaires ou absence de contrat de travail, salaires impayés ou payés avec un certain retard, etc...

Toutefois, il y a lieu de se demander qui sont, pour refaire le parallèle avec la doctrine marxiste, les « bourgeois » du sport camerounais. Sont-ce les dirigeants de club qui s'engraissent au détriment des athlètes qu'ils exploitent ? L'on aurait tendance à répondre par l'affirmative lorsqu'on sait que, malgré les sommes (certes modestes) injectées par certains sponsors et les pouvoirs publics, bon nombre de ces dirigeants se démarquent par leurs carences en matière de gestion des fonds ou de ressources humaines. La faute, selon nous, incombant davantage à une absence de formation aux rouages du management sportif davantage qu'à une volonté de profit débridé (même si elle est sous-jacente). Face à ce problème épineux, la Fecafoot a déjà mis sur pied un comité ad hoc, dont les solutions sont encore attendues. Nous espérons que les footballeurs n'auront pas à se muer en « apprentis sorciers » pour faire entendre leurs légitimes revendications.

*CONSULTANT EN DROIT DES AFFAIRES

Mutations

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président du conseil d'administration

Protais Ayangma

Directeur de publication a.i

Georges Alain Boyomo

Administration, finances et ressources humaines

Marie Sidonie Boulounou

Audit et contentieux

Adrien Bassang'na Bomba

Rédacteur en chef

Georges Alain Boyomo

Rédacteurs en chef adjoints a.i

Lucien Bodo (Actualité)

Michel Ferdinand (Magazines)

Responsable Digital

Pascal Dibamou

Chroniqueurs

Dubois Onana

Richard Makon

Jean-Claude Awono

Jean-Pierre Nyemeg

Caricaturiste

Robert Pougoué

RUBRIQUES

Politique

Jean De Dieu Bidias

Société

Paulette Ndong

Economie

Lucien Bodo

Education

Josiane Afom

Tech & Web

Marguerite Papan

Culture

Marthe Ndiang

Sports

Dimitri Mebenga

Santé/Environnement

Adrienne Engono Moussang

Rédaction

Wamba Sop, Ibin Hassan, Désiré

Domo, Vanessa Bassale, Jean-Christophe Ongagna, Mélanie Ambombo, Rosine Ntolo, Arnaud Kuipo, Renaud Inang, Claude Olivier Banaken, Guy Martial Tchinda, Florentin Ndatewouo, Jenner Onana, Perrine Masso, Cyril Marcel Essissima

DESK LITTORAL ET SUD-OUEST

Chef : Michel Ferdinand

Adjoint : Blaise Djouokep

CORRESPONDANTS

Grand Nord : Jacques Kaldaoussa

Ouest/Nord-Ouest : Robert Nkake

Est : Sebastian Chi Elvido

Sud : Guy-Roger Mvondo

Edition/Infographie

Samuel Tcheudjo

Valentin Essimi Tsanga

Service Commercial et Marketing

Chef : Michael Brobst

Responsable Yaoundé : Augustine Nokam

Chargés de clientèle

Pulcherie Nsia, Philiace Tamko

Lionel Akono, Grâce Olinga

Service de la comptabilité

Jacques Barnabé Nthep

Albert Mbende

Service Production

Joël Anong

Dieudonné Bitang

Service Distribution

Etienne Temfack

Hervé Ngomenda

Impression

Les nouvelles idées

Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29

Site web : <http://www.quotidienmutations.cm>

Siège Yaoundé : Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi

Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

Caric

PRIX DE LA BIÈRE À LA HAUSSE



08 mars 2019

Huit femmes sous les feux des projecteurs

Sur le devant de la scène ou dans la plus grande discrétion, des femmes excellent dans divers domaines et sont engagées dans plusieurs combats. Mutations saisit l'opportunité de la célébration de la 34e Journée internationale de la femme placée sur le thème : « Croisade contre les inégalités de sexes : s'arrimer à la nouvelle impulsion » pour présenter huit visages célèbres, ou peu connus, à travers leurs combats au quotidien. Huit femmes qui veulent construire le Cameroun de leurs rêves.



Dossier coordonné par Paulette Ndong

Me Michèle Ndoki

Jusqu'au bout de l'engagement politique



Par Ibin Hassan

Ce sera son premier 08 mars derrière les barreaux. Me Michèle Ndoki, principale figure féminine du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), vient en effet de passer sa première nuit à la prison principale de Yaoundé. Arrêtée le 26 février dernier pour sa participation aux « marches blanches » organisées par le Mrc, sa mise sous mandat de détention préventive constitue un tournant dans le combat politique qu'elle mène avec d'autres, pour dénoncer un « *holp-up électoral* ». Avant son arrestation, elle avait quasiment disparu des radars.

Sa dernière apparition publique remonte au début du mois de février. Dans une interview exclusive accordée à France 24, la vice-présidente du Mrc chargée de l'organisation des femmes dit craindre pour sa vie. Quelques jours avant en effet, le 26 janvier, elle est blessée à deux reprises à la cuisse après avoir reçu des tirs de balles en caoutchouc. « *Il faut que vous compreniez ce que nous essayons de faire. C'est pour vous que nous le faisons* », lance-t-elle devant une caméra amateur, alors qu'elle est assise sur une chaise roulante.

Me Ndoki, qui n'était jusqu'ici connue que dans les cercles restreints de la politique, se fera découvrir par le grand public lors du contentieux postélectoral qui a suivi le scrutin présidentiel d'octobre 2018. En mondovision, c'est elle qui essaye de démon-



trer les « *incohérences* » des procès verbaux d'Élection's Cameroun. Lesquels, selon elle et le Mrc qu'elle représente avec d'autres avocats, seraient des procès verbaux « *préfabriqués* ». Après l'échec au Conseil constitutionnel, Me Ndoki, prend la tête d'un groupe de militants à Douala. Il s'agit du début d'une série de manifestations initiées par le Mrc dans le cadre d'un « *Plan national de résistance* ». Puisque cette manifestation est interdite, l'avocate sera arrêtée et une photo d'elle en train de se débattre dans un caniveau deviendra épique. Aujourd'hui âgée de 46 ans, Me Michèle Ndoki, par sa combativité et ses actions, inspire du respect à certains, tandis que d'autres trouvent sa démarche téméraire. Son combat est loin d'être fini.

Dorothee Danedjo Fouba

Les Tic comme arme de combat



Par Josiane Afom

Sur la toile, les interventions de Dorothee Danedjo Fouba suscitent respect et admiration. Consciente de ce « *pouvoir* », la spécialiste des Technologies de l'information et de la communication (Tic), affirme que ses « *activités ont pour objectif d'amener les uns et les autres à une bonne appropriation des Tic et des nouveaux médias, dans le but de faire leur déploiement communicationnel qu'il soit professionnel ou non* ». Pour mener à bien ce combat, Dorothee Danedjo Fouba s'attèle à la création et l'animation de différents types de supports de formation en ligne ; l'organisation de formations virtuelles ou en présentiel à travers différentes structures de formation, des entreprises ou des communautés web comme Mozilla Cameroon, Techwomen, Technovation Cameroon, Barcamp Cameroon, etc.

Des activités menées grâce aux valeurs psychologiques et intellectuelles dont disposent son équipe et elle. « *Là, il s'agit de la volonté de voir les choses bien faites, l'abnégation au travail, l'humilité et l'honnêteté nécessaires pour apprendre des autres, reconnaître nos limites et nous réajuster en cas de difficultés* », confie-t-elle. Dans le domaine financier, « *les appuis dont mes équipes et moi avons bénéficiés sur le plan national sont peu nombreux, mais très souvent nous postulons pour des aides financières ouvertes en ligne sur le plan international* », expose-t-elle.

Dans le cadre de ses activités, à l'instar de Mozilla Reps Mentor, en près de cinq ans, plus de 40 000 bénéficiaires directs



ont été atteints par les différentes campagnes et stratégies de management des médias sociaux au Cameroun, en Afrique et dans le monde par l'intermédiaire des communautés Mozilla Cameroon et Mozilla Africa. Dans le septentrion, qui est sa zone de couverture, avec les différents encadreurs, elle a pu mobiliser 51 équipes pour un total de 255 jeunes filles âgées entre 10 et 18 ans, élèves du secondaire. Parmi ces équipes, 37 ont atteint le quart de finale mondial, cinq la demi-finale mondiale et une, la finale mondiale. L'équipe Angels Tech of Africa a même remporté en 2016 la 3e place mondiale à la Silicon Valley. Toutefois, Dorothee Danedjo Fouba dit rencontrer des difficultés liées au renouvellement des équipes pour certains projets et communautés web. Un challenge de plus pour se surpasser.

Stéphanie Dongmo

Rapprocher le cinéma des Camerounais



Par Vanessa Bassale

Amener le cinéma vers le public, c'est le combat que mène Stéphanie Dongmo. Avec son équipe, elle organise des projections en plein air dans divers quartiers et carrefours de la ville de Yaoundé. Si au départ les riverains étaient plutôt surpris, aujourd'hui, ils en ont pris goût et en redemandent. C'est sous la bannière du Cinéma numérique ambulant (Cna) qu'elle se déploie sur le terrain. Il s'agit d'un « *réseau d'associations de cinéma mobile dont l'objet est la diffusion itinérante des films du patrimoine cinématographique africain* », explique celle qui est, depuis 2012, la présidente de cette structure au Cameroun. Le Cna, implanté dans neuf pays, apporte donc le cinéma aux populations qui en sont privées et permet aux films africains de toucher leur public.

Dans ses bureaux situés au quartier Fouda à Yaoundé, l'ancienne chef du service Culture au quotidien Le jour travaille avec près d'une vingtaine de personnes, salariées et bénévoles. Pour la bonne marche de la structure qu'elle dirige, cette trentenaire donne des ordres, conseille, encadre, crie parfois, mais reste professionnelle et respectueuse. Est-ce que son statut de femme la rend vulnérable ou constitue un obstacle dans son travail ? « *Non* », répond-elle avec entrain. Et de pour-



suivre « *Je refuse de me situer en victime. Je n'irai pas attribuer certains de mes échecs au fait d'être une femme. Je ne sors pas de chez moi le matin en me disant voilà si je n'assume pas ce n'est pas grave parce que je suis une femme* ».

De la fierté et de la détermination, cette ressortissante de la région de l'Ouest en a à profusion. C'est d'ailleurs sa détermination et son envie de voir installer chez les Camerounais une culture cinématographique qui lui permettent de faire face aux difficultés qu'elle rencontre. La plus importante étant celle du financement. Célibataire et sans enfant, elle se consacre corps et âme à son travail mieux encore, à son combat.

Maximilienne Ngo Mbe

L'ange gardien des droits de l'Homme



Par Renaud Inang

C'est un acteur bien connu de la société civile camerounaise. Ses dernières sorties médiatiques pour la libération des journalistes et activistes incarcérés et sur le bilan de la présidentielle d'octobre 2018, en disent long sur sa personne. Maximilienne Ngo Mbe, la cinquantaine entamée, est plus que jamais déterminée à œuvrer pour la protection de la dignité humaine et l'Etat de droit au Cameroun et en Afrique centrale. « *Le premier combat que je mène, c'est l'Etat de droit. Un Etat de droit, c'est la séparation des pouvoirs. Que l'exécutif n'empiète pas sur le législatif ou alors sur le judiciaire. Le deuxième combat est la protection des défenseurs* », explique ce leader.

Au quotidien, la directrice exécutive du Réseau des défenseurs des droits humains en Afrique centrale (Redhac), n'hésite pas à monter au créneau pour un rappel à l'ordre, lorsqu'elle constate des abus. Pour atteindre ses objectifs, cette digne native de Ngambe dans le département de la Sanaga-Maritime, région du Littoral, dit disposer de plusieurs outils. « *Nous avons des moyens de pression qui peuvent être des communiqués de presse, des conférences de presse. Il y a aussi d'autres moyens tels que le plaidoyer, le renforcement des capacités, la recherche des financements* », énumère celle qu'on consi-



dère comme « *l'ange gardien des droits humains* ». Reste que la tâche semble encore difficile, malgré les résultats obtenus. Maximilienne Ngo Mbe révèle avoir reçu à plusieurs reprises des menaces. Bien que ses positions soient très souvent jugées excessives par les autorités, elle n'entend pas baisser les bras. Surtout qu'elle croit, dur comme fer, que la solution aux problèmes que connaît le Cameroun, réside dans la création d'une commission vérité, justice et réconciliation. A l'occasion de la Journée internationale de la femme, cette mère de famille invite la gent féminine à un retour aux sources.

Alice Maguedjio

La voix des commerçants de Douala

 Par Blaise Djoukep

Depuis près d'un mois, sa boutique et les bureaux du Syndicat des commerçants détaillants du Wouri (Sycodew), qu'elle occupe en tant que présidente, sont scellés par la Communauté urbaine de Douala (Cud). Malgré la mauvaise passe qu'elle traverse, son moral ne semble pas affecté. Celle qu'on appelle affectueusement « Maman Alice » garde sa bonne humeur et sa verve habituelles. Une attitude qu'elle transmet notamment aux commerçants pour qui elle a décidé de se battre depuis 1999.

Titulaire d'un Brevet de technicien supérieur (Bts) en comptabilité en 1992, Alice Maguedjio est immédiatement recrutée dans une société d'assurance comme apporteur libre d'affaires. Cette passionnée de lecture flirte avec la fiscalité à force de lire. Puis, pendant trois ans, elle est respectivement employée d'une entreprise en comptabilité et spécialisée en fabrication de vin, où elle est responsable régionale Littoral et Sud-Ouest. Le gros de la clientèle se trouve au marché Mboppi, où elle va régulièrement en clientèle pour rencontrer les grands clients. Et c'est ainsi qu'elle découvre le marché en question.

A force de côtoyer ces commerçants, elle découvre les déboires et misères de ces personnes désabusées par les différentes



administrations. Ce qui l'incite à devenir leur conseil fiscal. Plus tard, elle met en place l'Association des commerçants dynamiques du marché Mboppi (Ascodymm) pour gérer les difficultés rencontrées par ces derniers. Celle qui est actuellement secrétaire générale de la même association, et porte-parole des opérateurs économiques, va leur redonner le sourire à travers des médailles d'honneur de travail qui leur seront décernées par le ministre du Commerce en 2011. Une grande première.

Membre de la section commerce de la Chambre de commerce, d'industrie, des mines et de l'artisanat (Ccima) du Cameroun et 3e d'une fratrie de cinq, elle rêve d'assainir et sécuriser les espaces marchands de Douala. Un combat que la cinquantenaire entend mener jusqu'au bout, malgré tout.

Gaëlle Enganamouit

Préparer la relève

 Par Désiré Domo

Jusqu'au 4 janvier dernier, le Cameroun n'avait pas encore une académie dédiée spécialement à la formation des jeunes footballeuses nationales. Une situation qui a conduit la Lionne indomptable, Gaëlle Enganamouit, à créer un centre de formation de football féminin dénommé Rails Football Academy. « Les jeunes filles se forment dans les quartiers, parfois avec les équipes masculines et ce n'est pas facile », explique le ballon d'or africain 2015.

La Rails Football Academy est gratuite. Tous les frais des pensionnaires, apprend-on, seront supportés par la fondation de l'enfant des rails qu'elle dirige. Trois catégories seront prises en charge et formées par les entraîneurs nationaux. Il s'agit des U8, U13 et U17. Pour un premier essai, l'académie prévoit retenir 18 jeunes dans chaque catégorie. L'objectif est de déceler de futurs talents et les accompagner sur le chemin de la gloire.

Pour mettre sur pied ce projet. La Lionne indomptable a dû faire face à de nombreuses difficultés, notamment financières. « J'ai eu l'opportunité de rencontrer



la première dame du Cameroun, Chantal Biya, qui a accepté de me soutenir », raconte la footballeuse. C'est ainsi que le projet prend corps. A long terme, l'académie prévoit s'offrir des locaux. Pour le moment, les académiciennes resteront dans leurs établissements scolaires respectifs et la détection des talents est effective depuis deux mois.

Pendant que celle-ci suit son cours, l'attaquante camerounaise a organisé la Coupe de la femme cette semaine dans son quartier d'enfance Elig-Edzoa. Cette compétition, dont l'apothéose a eu lieu mercredi dernier, célébrait la femme, à l'occasion de la 34e édition de la Journée internationale de la femme.

Carine Andela

Le « Made in Cameroon » comme leitmotiv

 Par Lucien Bodo

Se définissant comme une « *entrepreneuse sociale* », Carine Andela a érigé la promotion du « *Made in Cameroon* » au statut d'impératif catégorique. Sous la bannière de l'Association entrepreneurs ingénieurs d'Afrique (Asenia) dont elle est la fondatrice, elle travaille au quotidien à valoriser les entrepreneurs camerounais, afin de rendre plus accessibles leurs services, produits et savoir-faire.

Et pour cela, en dehors du déploiement sur le terrain, la jeune dame de 31 ans est très présente dans les médias et utilise les réseaux sociaux avec efficacité. « Nous avons créé des plateformes de rencontres physiques et virtuelles pour informer et former les jeunes producteurs camerounais sur les enjeux de la transformation locale. C'est pourquoi lors de nos activités de dégustations gratuites des produits locaux, plein de consommateurs accourent pour découvrir les produits faits localement par ces jeunes entrepreneurs », explique-t-elle.

Carine a beaucoup voyagé, parcourant, notamment, le Tchad, le Congo Brazzaville et la République centrafricaine. Et c'est au cours de ces excursions que le déclic s'est produit. « J'ai comparé notre potentiel avec ce que je voyais et je me suis dit que le Came-



roun a une richesse extraordinaire et incomparable ; car, lorsque je voulais un produit frais du marché, dans chacun de ces pays on me répondait : ça vient du Cameroun. Si vous étiez avec moi, vous auriez vu l'émotion qui me traversait et là, j'ai appelé les amis et la famille et j'ai dit que lorsque je reviens au pays, je commence la campagne du *Made in Cameroon* », raconte-t-elle.

Dans ce combat qu'elle mène depuis 2015, Carine Andela est souvent victime d'attaques violentes, notamment sur les réseaux sociaux. Pas suffisant pour la décourager. Du reste, elle dit avoir bénéficié de l'apport du ministère des Mines, de l'Industrie et du développement technologique. Elle se réjouit également de ce que « la Crtv consacre des plages horaires pour communiquer essentiellement sur la transformation locale et ses acteurs ».

Denise Ngatchou

Valoriser la gent féminine à tous les horizons

 Par Adrienne Engono Moussang

L'année 2018 a été riche en lauriers pour l'association Horizons femmes (Hf). Avec à sa tête Denise Ngatchou, le regroupement a obtenu un Prix de l'ambassade des Etats-Unis au Cameroun pour son engagement à faire participer le maximum de femmes à la promotion de la démocratie, des droits de l'Homme et la préservation de la paix lors de l'élection présidentielle, particulièrement dans les régions de l'Ouest et du Littoral. Pour son accompagnement et son soutien aux personnes vivants avec la Vih, il décroche le mérite de Diamant décerné par le Comité régional de lutte contre le Sida du Littoral. Dans le même registre, Onusida le récompensera pour la meilleure affiche de lutte contre le Sida pour la prévention et la sensibilisation contre cette épidémie, et le cabinet Inter'Activ Consulting lui remettra le prix C4D.com de la « *Best practice* » en communication pour le développement.

Des reconnaissances qui boostent le moral de la présidente exécutive de Hf. Malgré « les ressources insuffisantes et l'absence de moyens de pérennisation des acquis, une fois les projets achevés » elle se projette déjà. D'après elle, « le nouveau plan stratégique 2018-2022 fait désormais mention de cinq axes stratégiques. En plus de la santé communautaire, la bonne gouvernance, l'autonomisation socio-économique, il y



a l'environnement et la protection de la nature ainsi que la paix, la sécurité et l'action humanitaire », indique Denise Ngatchou. Les moyens utilisés pour le déploiement proviennent des cotisations des membres et de l'élection aux projets des bailleurs et partenaires nationaux et internationaux.

L'action de cette association vieille de 16 ans qui cible particulièrement les femmes et les filles repose sur plusieurs points dont la prévention et la prise en charge du Vih/sida, l'encadrement des jeunes élèves dans la gestion de l'hygiène menstruelle. Cette activité est l'une des plus récentes. Et elle enregistre déjà des résultats. « 19606 jeunes filles sensibilisées sur les bonnes pratiques en matière de gestion de l'hygiène menstruelle, 12885 jeunes filles ont bénéficié d'un appui en termes de serviettes hygiéniques et de conseil psychosocial », peut se satisfaire Mme Ngatchou, la cinquantaine sonnée.

Opération épervier

Journée décisive pour Mebe Ngo'o

Après les perquisitions effectuées dans ses domiciles à Odzoa à Yaoundé et à Zoetele dans le Sud, la garde à vue de l'ancien ministre de la Défense a été prorogée de 48h hier.



Par Jenner Onana

Edgard Alain Mebe Ngo'o sera fixé sur son sort ce jour. Selon des informations recueillies auprès d'un proche de la famille, l'ancien ministre délégué à la présidence, chargé de la Défense sera acquitté ou déféré à la prison centrale de Kondengui ce 08 mars. Placé en garde à vue de 48h au parquet du Tribunal criminel spécial (Tcs) le 05 mars dernier, la source proche de la famille de Mebe Ngo'o a affirmé hier 07 mars que le séjour du fils de Zoetele au Tcs a été prorogé de 48h non renouvelable. Cela signifie pour cette source restée optimiste que, « *le ministre sera libre demain (ce jour, Ndlr)* ».

Il est environ 17 h hier, les proches de Mebe Ngo'o affluent au Tcs. Bien avant, les conversations téléphoniques passées par certains membres de la famille qui ont élu domicile au pied de l'un des trois grands manguiers situés devant le Tcs prévoyaient une affluence vers 18h en ce lieu. C'est le cas d'une dame. « *Nous sommes encore là. Où irons-nous tant qu'il est là. Ok tu vas nous trouver, l'heure des visites c'est 18 h* », répond-elle à ses différents interlocuteurs. C'est donc sans surprise qu'autour de 17 h, des proches de Mebe Ngo'o arrivent au Tcs. Ils sont orientés par l'un des leurs. « *Le ministre est à l'intérieur, certes je ne l'ai pas rencontré. Mais Victor (Fils de Mebe Ngo'o) est assis dans la*



Mebe Ngo'o, ancien ministre de la Défense.

grande salle ». La même source révèle à ces interlocuteurs qu'« *on est en train de compter l'argent* », perquisitionné dans le domicile de Edgard Alain Mebe Ngo'o. Entretemps, une autre dame est assise sur du gazon non loin de la foule. La mine grave, sa tête est enveloppée d'un

foulard noué avec beaucoup de légèreté. Tout à coup elle adresse des salutations en langue Bulu à un homme dont, le regard évasif, renseigne sur l'angoisse qui pourrait traverser son esprit. La dame poursuit : « *c'est moi la mère de « Mbutou l'officier supérieur des armées impliqué dans l'affaire Mebe Ngo'o », tu ne me reconnais plus ?* », interroge-t-elle son interlocuteur. En suite, elle se dévisage, laissant au passage transparaître une tâche noire au dessus de son nez, visiblement, pour se faire remarquer par ce dernier. L'homme retire ses lunettes, avant d'êtreindre la vieille dame. De grosses gouttes de larmes dégoulinent de ses yeux. « *Sois fort mon fils quand, il vous voit affliger, il n'a plus la force de tenir* », lâche-t-elle.

Des sources crédibles révèlent également hier, 07 mars qu'une somme de plus de 3 milliards 660 millions, 48 véhicules, ainsi que 448 costumes encore emballés ont été retrouvés dans la villa de l'ancien ministre des Transports à Odza (Yaoundé IVe). Tout ce matériel a été mis sous scellé. La perquisition s'est ensuite poursuivie dans sa résidence à Zoetele. Edgard Alain Mebe Ngo'o et ses compagnons sont poursuivis pour surfacturation des tenues militaires entre 2014 et 2016.

Affaire Ayuk Tabe

John Fru Ndi présent à l'audience

Le président du SDF y a pris part, accompagné de plusieurs membres de son parti.



Par Cyril Marcel Essissima

Comme la majorité du public, Ni John Fru Ndi, le président national du Social Democratic Front (SDF) n'a rien voulu manquer de l'audience d'hier au Tribunal militaire de Yaoundé (Tcs). Vêtu d'une chemise blanche, courtes manches, d'un pantalon noir et d'un bonnet également noir, le Chairman est arrivé vers 11h, entouré des responsables du parti. Un invité de marque devant lequel se sont pliés la plupart des avocats, en particulier ceux de Julius Ayuk Tabe et ses coaccusés. Prenant place dans l'auditoire, le président du SDF s'est voulu très discret pendant l'audience qui n'aura duré que 15 minutes. La preuve, aussitôt le juge a décidé de reporter le procès au 29 mars prochain, John Fru Ndi a vite fait de s'en aller, sans mot dire et le visage fermé, visiblement déçu par la longue attente.

En effet, ce n'est qu'à 14h que les choses ont finalement commencé. Julius Ayuk Tabe et Cie ont juste eu le temps de se présenter devant la barre et d'écouter (à nouveau) les faits qui leur sont reprochés. En clair, le président du tribunal ne trouve plus l'intérêt de continuer à conduire le procès du fait de son affectation désormais au Tribunal militaire de Buea. Il cède donc le dossier à son remplaçant qui reste attendu. Une nouvelle qui a suscité le courroux de la défense, constituée d'une vingtaine d'avocats. Ceux-ci s'offusquent de « *n'avoir pas été notifiés plus tôt du changement survenu dans la composition de la collégialité* », s'offusque l'un d'eux.

Autre fait, l'interprète a eu du mal à traduire en anglais les charges retenues contre les accusés, à savoir : « *apologie des actes de terrorisme, sécession, complicité des actes de terrorisme, financement du terrorisme, révolution, insurrection, hosti-*



lités contre la patrie, bande armée, propagation de fausses nouvelles, atteinte à la sûreté intérieure et extérieure de l'État et défaut de Cni (carte nationale d'identité, Ndlr) ».

Au début, c'est sous une forte escorte des éléments du Groupement polyvalent d'intervention de la gendarmerie nationale (Gpign), armés comme à la guerre que Julius Ayuk Tabe et autres sont arrivés à bord d'un car estampillé « *Prison principale de Yaoundé* ». L'air serein dans son costume gris noyé dans du bleu, Ayuk Tabe a esquissé un sourire, brandissant à l'endroit du public sa petite baquette noire en signe de pouvoir et de victoire.

L'audience s'est soldée par des éclats de voix entre hommes en robes noires et ceux en robes rouges, avec au milieu les forces de l'ordre, devant un public pantois et privé de téléphones.

8 mars

Les dames du Mintransports dénoncent les inégalités de sexes



Par Lorine Claudia Agnang (Stagiaire)

« La table ronde organisée par les femmes du ministère des Transports (Mintransports) vise à sensibiliser davantage les femmes sur les problèmes qu'elles rencontrent au quotidien. On vise l'émancipation de la femme pour atteindre la parité 50-50 », explique la coordonnatrice des activités de la Journée internationale de la femme au Mintransports, Nina Eben Ebai. Pour cela, les sous thèmes des quatre exposés développés le 6 mars dernier sont tirés du thème central du 8 mars de cette année : « *Croisade contre les inégalités de sexes : s'arrimer à la nouvelle impulsion* ». Lesdits thèmes dévoilent, entre autres, des traitements discriminatoires observés dans la société au niveau du veuvage, de l'héritage, etc. Des débats que le délégué régional du Mintransports du Centre, Rose Nancy Ngatounou a trouvé très instructifs. « *Ce que j'ai retenu c'est que la femme doit se battre à s'autonomiser* », a-t-elle confié.



Mora

Les déplacés de Boko Haram à l'épreuve de la faim

Abandonnés à eux-mêmes, ils lancent un appel à l'aide pour nourrir leurs familles.

 Par Tatchuam (Jade)

« Au gouvernement, moi je demande seulement la nourriture. Nous n'avons plus rien à manger.

Ils doivent nous aider. Le Programme alimentaire mondial (Pam, ndlr) qui s'occupait de nous, nous a laissés tomber. 70% de déplacés de Boko Haram ici n'ont rien à manger ». Ainsi se plaint Oumarou Himfa, un Camerounais, la soixantaine sonnée. Ce dernier a fui son village, Hamtil Ebanki, à la frontière du Nigeria, pour venir se réfugier à Mora, dans la région de l'Extrême-Nord, avec sa femme et ses huit enfants. « Cela fait cinq ans que je suis ici. J'ai fui mon village pour échapper à Boko Haram. Au début, le Pam s'occupait de nous. Il nous donnait à manger, mais maintenant, il nous a lâchés. Mes enfants ne vont pas à l'école parce qu'il n'y a pas d'argent. J'ai décidé de conduire la moto pour trouver de quoi manger », poursuit Oumarou.

Les déplacés se disent abandonnés à eux-mêmes dans une ville en proie à l'insécurité, ceci malgré un fort dispositif sécuritaire. Les éléments du Bataillon d'intervention rapide sont en faction à tous les carrefours, parés à toute intervention. En effet, même si l'ennemi Boko Haram est fortement affaibli, le danger rôde toujours. Au marché de Mora, les déplacés de la secte terroriste ont envahi presque tous les hangars. Ceux-ci sont obligés de se livrer aux petites activités pour avoir un peu d'argent.

Issa H. vient de Ntchili, village situé à la frontière du Nigeria. Boko Haram a brûlé sa maison et tous ses biens. Il a donc pris la fuite pour se réfugier à Mora. Au marché, il est obligé de porter des sacs ou aller puiser de l'eau pour les



commerçants afin d'avoir quelques pièces de monnaie pour manger. Sa famille affronte la faim à la maison parce que l'argent gagné est insuffisant pour assurer la ration ou administrer les soins de santé aux enfants. Comme lui, ils sont très nombreux dans le marché. Ils souffrent de famine sous le regard impuissant des autochtones, qui, de temps à autre, leur donne un coup de main. Une aide insuffisante. De son côté, le Pam, qui possède une antenne dans la ville de Maroua, dit avoir mené une campagne d'aide humanitaire à la frontière nigérienne. Celle-ci a permis de secourir jusqu'à 100 000 personnes. Selon Jacques Roy, l'un des responsables de l'organisme onusien, « le niveau de malnutrition était alarmant et les stocks alimentaires fournis par la communauté étaient insuffisants. Le Pam a procuré des stocks d'aliments nutritionnels spéciaux aux dispensaires locaux, surtout aux enfants de moins de cinq ans et aux femmes enceintes pour prévenir la malnutrition ». Sur les rai-

sons du recul de ces interventions, le responsable de l'Ong, explique qu'« ils s'agissaient de mesures de premiers secours qui ne devaient pas s'étaler dans la durée du conflit ».

Rue de la joie

Du fait de cette limitation d'approvisionnement, plusieurs épouses des déplacés sont obligées de se livrer à la prostitution pour avoir de l'argent. Une rue de la joie a vu le jour à Mora depuis leur arrivée dans la ville. Au quartier Tchimle, on pratique la prostitution même en plein jour. Les déplacées consomment de l'alcool frelaté et se livrent à des actes de

prostitution. Parfois, c'est leur seule activité. Et celle-ci devient de plus en plus florissante. Le sous-préfet de Mora affirme que l'Etat est au courant des cris de détresse des déplacés de Boko Haram. Mais il n'annonce aucune bonne nouvelle concernant leur prise en charge.

Une Organisation non-gouvernementale (Ong), « Cross border project », partie de Yaoundé, la capitale politique, sillonne en ce moment les rues de Mora pour recenser le nombre de femmes et enfants des déplacés pour trouver des moyens de leur venir en aide. Une Ong locale donc les moyens, modestes ne pourront permettre de prendre en charge les 600 000 déplacés. Celle-ci organise en ce moment plusieurs conférences pour présenter les dégâts de la consommation du tramol sur l'organisme. Des actions timides, en attendant une véritable prise en charge pour les familles qui se détruisent à Mora, alors qu'elles venaient pour s'y reconstruire.

Aba Boukar

Nous avons la volonté de les aider, mais pas les moyens

Le maire de la commune d'arrondissement de Mora donne les mesures prises pour venir en aide à ces personnes socialement vulnérables.

 Par Hugo Tatchuam (Jade)

Que faites-vous concrètement pour aider les déplacés de Boko Haram de Mora ?

Ils ont besoin d'être logés, nourris, vêtus, etc. Donc on fait ce qu'on peut. Depuis leur arrivée ici, nous leur avons trouvé des logements. Nous avons baissé les prix de logements pour leur permettre de s'installer. Tout allait bien. Mais maintenant depuis que l'Ong qui s'occupait d'eux ne le fait plus, c'est devenu très difficile pour eux. Pourtant, nous sommes condamnés à vivre ensemble.

La situation devient critique. Que comptez-vous faire ?

La mairie n'a pas d'argent pour s'occuper financièrement des déplacés. Nous ne pouvons pas faire grand-chose.

N'existe-il pas dans le budget des communes un volet social dédié à des cas pareils ?

Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous ne pouvons rien faire. Une bonne partie est rentrée au Nigeria et au Tchad mais la majorité est restée.

Qu'en est-il du combat contre Boko Haram ?

Boko Haram est toujours présent. La secte a fait beaucoup de bêtises, tué les gens, mais la vie continue. Ils viennent du Nigeria, égorgent les habitants, s'infiltrent dans les maisons et font des gaffes. Mais beaucoup sont affamés, ils cherchent la nourriture. D'autres sont méchants et continuent à faire du mal ; on ne peut pas les conseiller. Ce sont des animaux enragés. Aux jeunes, je conseille d'éviter d'intégrer Boko Haram.

Quelles sont vos pertes ?

Sur le plan financier, la mairie a beaucoup perdu ; pareil sur le plan humain avec des pertes en vies humaines. Je demande aux populations d'être tranquille, les choses reviennent peu à peu à la normale. Les gens de Boko Haram ce



sont des ennemis. Il faut qu'on les calme, qu'on les ramène à la raison. Mais ceux qui sont en brousse c'est autre chose. Nous ne connaissons pas beaucoup d'entre eux.

La solution pour les déplacés c'est quoi ? Qu'ils rentrent chez eux ?

Il y a encore des combats. Et il n'y a pas d'argent. Nous sommes confus.

Guérison du Vih/sida

Des scientifiques proscrivent l'agitation

Tout en saluant les bons résultats enregistrés dans la découverte du traitement, des chercheurs camerounais pensent qu'il faut du recul.



Par Adrienne Engono Moussang

« Dix ans après le premier cas confirmé d'un patient souffrant du Vih s'étant remis de cette maladie mortelle, un deuxième cas, connu comme "le patient de Londres", n'a pas montré de signe d'être atteint du virus depuis près de 19 mois et ce après avoir interrompu son traitement, ont rapporté les chercheurs dans la revue *Nature* ». L'information qui aurait été annoncée à la communauté scientifique internationale mardi dernier se trouve sur le site de france24. « Les deux patients ont subi des transplantations de moelle osseuse pour traiter des cancers du sang, en recevant des cellules souches de donneurs ayant une mutation génétique rare qui empêche le Vih de s'installer », explique la publication.

Avec 400.000 cas de Vih enregistrés en 2017, selon les résultats de la dernière enquête sur la maladie (CAMPHIA 2017) le Cameroun n'est pas resté indifférent à cette actualité sur l'infection. « Nous avons suivi cette information mais



Hôpital de jour, hôpital central de Yaoundé.

elle ne doit pas nous perturber puisque sur des centaines de millions personnes infectées, si l'on a deux qui guérissent, on peut dire que ça ne représente pas encore grand-chose », lâche Isaac Tita, responsable d'association de lutte contre le Vih/sida. A côté de lui, des chercheurs sur les questions

du Vih/sida, en conclave à Yaoundé dans le cadre de la formation des journalistes sur l'éthique dans la recherche, organisée par l'Agence nationale de recherche sur le Vih/sida et les hépatites virales (Anrs) et où s'est invité le sujet sur la guérison du « patient de Londres ». « Il faut attendre ; à court terme l'on peut avoir un bon résultat mais au bout d'une certaine durée, la maladie refait surface. L'activité de recherche est progressive. Aucun résultat n'est définitif », signale Calice Talom, spécialiste en éthique de la recherche. Ce que vont aussi soutenir Les Drs Tongo et Christian Tchokonté, chercheurs dans projet Anrs Namsal (New Antiretroviral and Monitoring Strategies in Hiv-infected Adults in Low-income countries) qui est un suivi spécifique des patients dans les pays à faible revenu.

Un projet grâce auquel le Cameroun pourra connaître une évolution positive dans la prise en charge des personnes infectées par le virus. Notamment avec l'utilisation du Dolutegravir (DTG), molécule de troisième ligne pour des traitements de première ligne dans le but de réduire les cas de résistance aux antirétroviraux régulièrement déclarés. Selon les résultats de la dernière enquête auprès des ménages, le taux de prévalence du Vih/sida est de 3,4% en 2017 au Cameroun contre 4,3% en 2011 avec une tendance à la féminisation de l'épidémie.

Darline Mappah

Passionnée de la conservation

Cette jeune de 26 ans s'est retrouvée dans la surveillance de la faune par amour pour ce métier qu'elle n'a pas appris.



Par Adrienne Engono Moussang

Darline Mappah travaille depuis 2017 dans le cadre du programme Fonds mondial de la nature (WWF) Jengi TRIDOM au Sud-Est du Cameroun. Agée de 26 ans, elle passe 19 jours en forêt pour le suivi écologique dans le complexe des clairières de Pondo au parc national de Boumba Bek. Son amour pour la conservation s'est développé au détour d'une simple discussion sur le travail de WWF dans cette zone. Elle partira de Yaoundé pour cette partie du pays, retenue dans le programme. Le programme Jengi TRIDOM, relevons-le, contribue à la conservation de la biodiversité du segment Cameroun du Bassin du Congo. La jeune de 26 ans va ainsi intégrer ce milieu, considéré comme l'un des plus grands programmes du WWF Cameroun. Selon, sa hiérarchie et ses collaborateurs, elle va vite se distinguer par son engagement et son assiduité dans un domaine peu fréquenté par les femmes. Pour mener à bien la stratégie de surveillance permanente de clairières mise en place par le programme, Darline Mappah, qui n'a jamais reçu de formation dans le domaine de la conservation, coordonne sur le terrain une équipe de douze personnes (éco-gardes et membres des communautés locales) pour une mission de monitoring de la faune de manière rotative.

« J'ai étudié les plantes à l'université mais aujourd'hui je suis dans la conservation. C'est quelque chose de fantastique pour moi. En forêt nous avons les campements dans lesquels nous passons nos nuits. Nous vivons en forêt comme une famille et je suis comme la mère de l'équipe. Nous plaçons les caméras dans des endroits stratégiques pour filmer les animaux », déclare-t-elle fièrement. Et de poursuivre : « Régulièrement, nous observons les gorilles, des buffles, des bongos et des potamochères. En collaboration avec les éco-gardes, nous essayons d'assurer la sécurité autour de la clairière. La forêt est déjà ma deuxième maison ».



Pour Darline Mappah, être la seule femme parmi tant d'hommes n'est pas un problème. « J'ai appris à m'adapter à toutes les situations et le fait d'être une femme ne m'empêche pas de faire le même travail que les hommes. En forêt nous parcourons les mêmes distances et en même temps je m'assure que les données sont bien collectées », indique-t-elle.

Encouragement

« Quand j'ai pris la décision d'aller travailler et passer beaucoup de temps en forêt, ma famille était très inquiète. Certains ont dit que je ne pouvais pas le faire, mais aujourd'hui je leur ai prouvé que cela était bien possible. Maintenant, toute la famille m'encourage. Cet encouragement avec le soutien du personnel WWF me motive à aller de l'avant ». Sa journée de travail : « Chaque jour, je me lève à 4 h pour préparer le repas du matin. Nous quittons le campement vers 7 h pour le mirador. Nous passons du temps entre le mirador et certaines clairières jusqu'à 16 :30. Nous vérifions également les caméras que nous plaçons dans des endroits stratégiques de la forêt. Ensuite nous quittons le mirador et retournons au campement pour apprêter le dîner, ceci dans

Yaoundé

Des dames marchent pour l'environnement



Par Adrienne Engono Moussang

Une trentaine de femmes travaillant au Fonds mondial pour la nature (WWF) et à l'Union internationale pour la conservation de la nature (Uicn) a organisé une marche hier jeudi à Yaoundé. Le message porté sur les vêtements qu'elles ont arborés : « Femme et environnement sain » traduisait les missions des organisations qui les emploient. « Nous marchons pour mettre en exergue le rôle des femmes dans la conservation. C'est pour nous important de marcher dans la nature que nous offre Yaoundé. Comme toutes les femmes qui fêtent le 08 mars, nous sommes solidaires du mouvement », précise Clotilde Ngomba, nouvelle directrice de WWF Cameroun. Que font ces amazones de la conservation ? « Les femmes de la conservation font tout ; elles sont dans le biomonitoring, c'est-à-dire le comptage des espèces en forêt, dans les travaux de mise en place des plans d'aménagement et dans l'encadrement des populations riveraines des aires protégées, les Baka et les Bagyili », répond Mme Ngomba. Pour la représentante de l'Uicn : « C'est l'occasion de valoriser celles qui travaillent dans ce domaine étant donné que leur emploi de temps ne leur permet pas souvent de se livrer, ensemble, à cette activité, bonne pour la santé », indique Zita Nougang.

une ambiance bon enfant », renseigne-t-elle. Pour elle : « La forêt est tellement paisible et calme. Ici, vous êtes déconnectés du bruit de la ville et connectés à la nature. Les seuls bruits que nous suivons sont ceux des oiseaux, de certaines espèces animales comme les gorilles et de la rivière voisine où nous campons. Dans la forêt, on se sent chez soi ».

Affaire Mrc

Me Michèle Ndoki à Kondengui

Par ailleurs, le président du Tribunal de grande instance de Yaoundé a rejeté hier 07 mars, la demande de libération du « tireur de pénalty », au cours de l'audience en habeas corpus.

 Par Florentin Ndatewouo

Hier 07 mars, Me Michèle Ndoki a été « inculpée (en début de soirée, Ndlr) et mise sous mandat de détention provisoire à la prison principale de Yaoundé ». L'information est rendue publique dans un post commis sur son compte Facebook, par le porte-parole du président national du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), Olivier Bibou Nissack. Son inculpation fait suite à son interpellation à Idenau, une ville située dans le département du Fako, région du Sud-Ouest. Sur les conditions de son arrestation, Me Emmanuel Simh avait confié que « [...] Cela s'est passé sans mandat d'arrêt. Il n'y a pas non plus eu d'avis de recherches à son encontre. Ce n'est que lorsqu'elle a été arrêtée [...] qu'elle a été notifiée d'une décision de d'interdiction de sortir du territoire. Or, avant son arrestation, Michèle Ndoki ne savait pas qu'elle ne pouvait pas sortir du pays. Donc, rien ne l'empêchait d'aller et venir à sa guise ». S'agissant de Maurice Kamto, sa liberté n'aura pas lieu de sitôt. Introduite par des avocats du président national du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), auprès du Tribunal de grande instance (Tgi) de Yaoundé, la demande de sa mise en liberté provisoire a été rejetée hier 07 mars, au cours de l'audience en habeas corpus. Classé deuxième à l'élection présidentielle du 07 octobre dernier, le « tireur de penalty » a été auditionné le 05



Michèle Ndoki. L'avocate inculpée à Kondengui.

mars dernier, au Tribunal militaire de Yaoundé. « Dans sa comparution devant le juge, il ressort que (Maurice Kamto) et sa défense,

ont demandé au juge de statuer par écrit sur la question préalable de son incompétence à juger Maurice Kamto, en quelque civil que ce soit, avant tout autre déroulement éventuel de la procédure... La décision du juge reste donc attendue », renseignait déjà il y a quelques jours sur son compte Facebook, le porte-parole de Maurice Kamto, Olivier Bibou Nissack.

Maurice Kamto comparait ainsi pour la deuxième fois au Tgi, après l'audience du 28 février dernier, qui avait fait l'objet d'un renvoi à la date d'hier, 07 mars. Accusé entre autres de « rébellion », d'« insurrection » et d'« hostilité contre la patrie », il bénéficie de la défense d'une cohorte d'avocats à l'échelle nationale. Un collectif d'avocats s'est également constitué au plan international pour cette même cause. L'un des plus illustres étant le Français, Eric Dupond Moretti.

Pour mémoire, Maurice Kamto, Christian Penda Ekoka, Paul Eric Kingue, Albert Nzongang, Célestin Djamen, Valsero, (Gaston Abe Abe à l'état civil, Ndlr) entre autres ; ont été arrêtés le 28 janvier dernier. Une arrestation faisant suite aux « marches blanches » organisées le 26 janvier dernier. Laquelle marche avait été interdite par les autorités administratives camerounaises. Au moment où nous mettons sous presse, l'audience des autres cadres et alliés de ce parti politique se poursuivait.

Trois responsables des « Patrons et dirigeants chrétiens » en détention

Les membres de cette association sollicitent la mise en liberté provisoire de leurs pairs interpellés le 28 janvier dernier au domicile de Albert Dzungang à Douala

 Par Michel Ferdinand

Sans vouloir apprécier le fond du dossier ayant conduit à l'interpellation et à l'inculpation de trois responsables de l'association dénommée « Patrons et dirigeants chrétiens » (Padic), sorte de patronat d'obédience chrétienne, les membres de ladite association évalués à près de 300 personnes, sont inquiets de la détention prolongée de leurs pairs. Il s'agit du président du Padic, fondateur et premier président de la branche africaine de l'Union internationale des associations patronales chrétiennes (Uniapac), Jean-Baptiste Homs ; du président de la section Mère Theresia et chef d'entreprise basé à Douala, Nana Simo ; de l'ancien président de la section Shalom et ancien trésorier national du Padic, M. Nadjou, par ailleurs chef d'entreprise. C'est qui ressort d'une conférence de presse donnée hier 07 mars, dans une salle de l'Ecole saint Jean Bosco de l'archidiocèse de Douala.

Une option qui a fait l'objet d'une déclaration en présence des hommes et femmes de médias, par deux émissaires du Padic à savoir François Kitio (mandaté par le président de cette association) et le vice-président du conseil des sages du Padic, Pierre Boubou. « Au stade actuel des enquêtes (étant donné qu'ils sont détenus depuis un mois, Ndlr), leur liberté provisoire ne peut nuire



François Kitio (à gauche) et Pierre Boubou (à droite). Les deux responsables du Padic, face à la presse à Douala.

à la manifestation de la vérité », renseigne ladite déclaration. En plus, pensent-ils, « comme tout chef d'entreprise, ils sont tenus de remplir leurs obligations fiscales au plus tard le 15 mars 2019. Leur détention les empêche de le faire. Par conséquent, l'Etat subit lui-même un préjudice, non seulement en raison des impôts non payés, mais aussi en termes de risque de mise en chômage de leurs employés ; en raison de leur indisponibilité... ».

Les signataires de cette déclaration dont l'aumônier national du Padic, l'abbé Michael Tchoumbou, se proposent « au cas où les garanties de représentation présentées...et proposées par leurs familles n'étaient pas suffisantes, de [nous] constituer garants

Upc

Vers l'unité du parti

 Par Jenner Onana

Le 06 mars dernier, le secrétaire général (Sg) de l'Union des populations du Cameroun (Upc), Robert Bapoh Lipot, a présenté des vœux à la presse nationale. Au cours cette cérémonie, il a annoncé le retour à la maison des « enfants perdus ». « Nous voulons ici dire à tous les militants de l'Upc, où qu'ils se trouvent, que nous avons engagé les actions nécessaires à l'unité de [notre] parti, et qu'il faut faire triompher l'esprit de dialogue, l'esprit de pardon et l'esprit de tolérance », a-t-il déclaré en substance.

Dans un tout autre registre, le Sg du « parti du crabe » a fustigé l'attitude de certains leaders politiques. « Nous disons également à ceux des leaders politiques qui veulent arriver au pouvoir par tous les moyens, que la scène politique camerounaise n'est pas une jungle », a-t-il rappelé. Le 07 octobre, explique-t-il, est derrière nous. « Le Cameroun a un président connu de tous. Ce qui est important aujourd'hui, c'est le développement de [notre] pays », a conclu Robert Bapoh Lipot, avant de recevoir par la suite, des vœux des militants de l'Upc.

pour [nos] membres dirigeants ». Le 04 mars dernier, cette démarche a été portée à la connaissance du président du Tribunal militaire de Yaoundé. Tout comme le président de l'Uniapac international, Rolando Medeiros a, depuis la France, sollicité du président de la République, Paul Biya, une « grâce de mise en liberté provisoire » de Jean-Baptiste Homs. On attend de voir si cette initiative sera fructueuse.

Institut agricole d'Obala

Un centre d'expérimentation spécialisé dans l'agro-tourisme

Volailles, lapins et gros ruminants sont entre autres, les espèces sur lesquelles portent les études.



Par Florentin Ndatewouo

« Le monde compte sur la jeunesse rurale. Lorsqu'on la forme, on crée des chefs d'entreprises qui vont booster l'économie d'un pays comme le Cameroun qui a encore plus de 70% des terres arables ». Telle est la vision de Louis NDjié, directeur général de l'Institut agricole d'Obala (Iao). Doté de deux centres d'expérimentation construits sur une superficie de 10 hectares alloués à l'élevage dans le site de Bilone, et 50 autres à Batchenga pour l'agriculture, cet établissement privé dispose également d'un espace dédié aux enseignements théoriques. La visite de la ferme agro-touristique située dans la localité de Bilone permet de savoir qu'elle fait dans plusieurs spécialisations. « En production animale, nous avons les volailles : Et dans les volailles, nous avons les poulets de chair, les poulets de race locale, les canards et les oies. Nous faisons également dans la cuniculture (élevage de lapins) et les gros ruminants tels les bœufs, les chevaux, etc. », explique Frédéric François Atchou, chef d'exploitation de la ferme. La ferme de Bilone s'intéresse aussi à l'élevage de poissons. Logés dans les bacs en bétons hors sol, ces poissons sont dissimulés dans une eau verte. Ils émergent à la surface à l'écoute du bruit produit par le flottement de l'eau et se précipitent au centre pour s'alimenter. Les aliments utilisés pour la nutrition de ces poissons est le produit des recherches menées à l'Institut agricole d'Obala. « Au départ, on utilisait l'aliment importé qui coûte très cher. Avec nos ingénieurs, nous avons conçu un aliment de type local. Beaucoup de producteurs viennent se ravitailler chez nous. » Confie Frédéric Atchou. Cette trouvaille est une solution pour nombre de praticiens de la pisciculture car, « le problème de nutrition constitue la grosse limite de l'élevage du poisson au Cameroun », comme le relève monsieur Alima Nkoa, directeur adjoint de l'Iao, en charge des études supérieures.

Recherches

Parlant de l'atelier volaille, il comporte les poulets de souches locales. Lesquels sont caractérisés par une faible productivité. Leur croissance est relativement faible par rapport à celle de la poule commerciale de souche pour la chair. Mais, ils sont résistants aux maladies, apprend-t-on.

Actuellement, l'institut mène des recherches en vue de l'obtention d'une souche reproductrice, afin de ne plus dépendre de l'approvisionnement étranger. « Nous avons pu acquérir quelques poulets reproducteurs femelles, et mâles. Nous avons effectué des croisements avec des poulets de race locale, plus précisément, les « poulets pantalonnés » et « les coups nus » et obtenu une souche bien déterminée. Nous continuons à faire des back cross qui consistent à les croiser entre eux afin d'avoir une souche avec des performances et des caractéristiques très appréciables. Lesquelles tendent vers celles des reproducteurs. Certes le chemin est très long, mais, nous allons continuer à le faire », explique une fois de plus le chef d'exploitation de la ferme de Bilone.

Revenant sur la cuniculture, elle n'est pas une pratique étrangère à la ferme de Bilone. S'agissant de l'atelier où se déroule l'élevage des lapins, il est équipé des clapiers dits modernes et semi-modernes. Constitués de plusieurs chambres, les premiers permettent d'engraisser les lapins, tandis que les seconds sont utilisés pour le sevrage. Nombre de races au rang desquelles le néozélandais, le fauve de bourgogne s'y trouvent. « À l'Iao, on essaye de mettre l'étudiant dans ce qu'il peut reproduire lui-même. Quelqu'un

qui veut s'installer peut rencontrer un facteur limitant. Par exemple s'il n'a pas les moyens de construire un clapier moderne en aluminium, il peut au moins fabriquer le clapier semi-moderne parce que le matériau est à portée de main », justifie monsieur Nkoa.

Par ailleurs, le site de Bilone expérimente la culture de produits maraichers. Un système d'irrigation de goutte à goutte a été adopté à l'effet de « permettre aux apprenants de savoir que même en saison sèche on peut produire ». Ce système est approvisionné par des forages dont l'un d'eux fonctionne avec l'énergie solaire. Ce dernier charge l'eau dans les réservoirs quand le soleil brille. L'institut agricole d'Obala comporte quatre cycles de formation. Il s'agit entre autres du brevet des techniciens supérieurs (Bts) ; de celui d'ingénieurs des travaux agricoles et le cycle d'ingénieurs agronome. Par ailleurs, des formations modulaires y sont également dispensées.

Autonomisation

Sidonie Apoh fait partie des pensionnaires de l'Iao ayant reçu une formation modulaire pendant deux ans, pour l'élevage de poulets de chair. De 2012 à 2015, elle a suivi des enseignements sur le dispositif de développement de l'entrepreneuriat rural (Dder). Durant sa période d'apprentissage, elle dit avoir bénéficié de l'appui technique du Pea jeune. Lequel lui a permis d'améliorer sa capacité de production. Seulement, sur le chemin de l'entrepreneuriat, elle va être confrontée à la difficulté liée à l'écoulement de ses produits. Ainsi, elle décide de concert avec son époux, de créer une « pimenterie », en vue de la commercialisation de la viande de poulets dans les feuilles de bananiers. Outre le ravitaillement en poulets de sa « pimenterie », Sidonie Apoh vend son produit aux particuliers. Elle envisage agrandir sa ferme afin de résoudre le problème de rupture de stock auquel elle est confrontée en ce moment. L'activité entrepreneuriale qu'elle mène lui permet de subvenir à ses besoins. « Ma pre-

mière fille est inscrite en seconde à l'Iao. J'ai financé ses études grâce à mon activité », confie-t-elle, fièrement.

En rappel, l'institut agricole d'Obala a été mis sur pied en 2003. « Au départ, le centre comptait 30 élèves qui se formaient dans une cabane en bois. Aujourd'hui, nous avons plus de 850 étudiants », se réjouit le directeur général du centre, Louis Ndjié.

Dans le prolongement des activités menées autour du sommet de l'entrepreneuriat agropastoral des jeunes, organisé par le gouvernement camerounais et le Fonds international pour le Développement (Fida) entre autres, l'Iao a, en qualité d'incubateur d'entrepreneurs ruraux, accueilli le 02 mars dernier en son sein des jeunes entrepreneurs en provenance de 35 pays d'Afrique centrale, de l'Ouest, d'Europe, d'Amérique et d'Asie.



Dialogue public/privé

Le Président du Gicam chez le Premier ministre

 Par Wamba Sop

Célestin Tawamba, accompagné d'une demi-douzaine de membres du Conseil d'administration du Groupement inter-patronal du Cameroun (Gicam) dont le 2e vice-président, Emmanuel De Tailly, a été reçu en audience le 06 mai dernier par le Premier ministre, Joseph Dion Ngute. Il s'agissait à la fois d'une visite de prise de contact et d'échanges sur les principales préoccupations auxquelles fait face le secteur privé.

Dans son mot de circonstance, Célestin Tawamba a félicité le nouveau PM et l'a rassuré de la disponibilité de l'organisation patronale dont il a la charge à l'accompagner dans la réussite de son exaltante mission. L'encourageant dans la vision qu'il a déjà impulsée au nouveau format du Cameroon Business Forum (CBF), dont l'édition 2019 aura lieu dans les prochains jours, il en a profité pour présenter les principales préoccupations des entreprises qui constituent autant de facteurs bloquant l'amélioration de l'environnement des affaires : fiscalité confiscatoire et peu incitative, règlement poussif de la dette intérieure due aux entreprises, épineux problème de la rareté des devises... Présentation complétée par le 2e vice-président et d'autres membres du Conseil d'administration.

Le Premier ministre, qui était accompagné de l'un de ses chargés de missions, a eu un propos précis, utilisant invariablement le français et l'anglais : « Je vous remercie de l'exhaustivité de vos présentations. J'ai tout absorbé et j'ai beaucoup appris. Pour cette première rencontre, il était important de tout suivre et cela m'aidera beaucoup dans mon travail. Avec mes équipes, nous allons nous atteler à y trou-



Gicam et gouvernement. Une rencontre édifiante.

ver des solutions progressives ».

Il a également ajouté : « Je vous remercie également d'avoir investi et d'avoir gardé la foi en notre pays, malgré les difficultés auxquelles nous faisons face depuis un moment. Nous sommes convaincus que c'est l'économie qui fait vivre un pays. Que c'est ce secteur qui développe un pays et mon devoir est de vous appuyer. Je continuerai donc d'être disponible pour vous recevoir et vous accompagner ».

Enfin, il a rappelé : « Je suis partisan d'une approche pragmatique : j'ai bien noté à travers vos propos que plusieurs réformes engagées ont été finalisées, même si leur mise en œuvre n'a pas toujours permis de régler les problèmes. Je peux vous garantir que désormais vous serez directement associés aux réflexions et décisions à prendre, afin d'en garantir le succès et l'impact. Nous allons nous entendre, nous n'avons pas le choix ».

Grace Nancy Domche Fotseu

Parcours élogieux à la fleur de l'âge

Âgée de 30 ans seulement, la responsable Qhsse chez Kribi Conteneurs Terminal occupe des postes de responsabilité depuis ses 21 ans.

 Par Lazare Kingue

L'horloge de sa vie a sonné 30 ans le 5 janvier dernier. Ce 08 mars, tout comme ses collègues, la responsable en charge de la Qualité, hygiène, santé, sécurité et environnement (Qhsse) à Kribi Conteneurs Terminal (KCT), prendra part aux festivités marquant la célébration de la 34^e édition de la journée internationale de ce qu'elle considère comme celle des droits de la femme. Même dans l'affairement dû aux préparatifs de cet événement, Grace Nancy Domche Fotseu reste concentrée sur son métier qu'elle exerce passionnément.

« La qualité sous-entend la satisfaction de nos clients. Elle consiste à optimiser les performances. La sécurité et l'environnement renvoient à la gestion des risques liés aux opérations de manutention et autres, afin d'éviter accidents et incidents », explique la mordue de sciences environnementales. Laquelle informe par ailleurs que depuis sa prise de fonction à l'entreprise portuaire, il n'y a jamais eu d'incidents notoires parce qu'il s'agit d'un domaine sensible avec obligation de résultats positifs.

Au quotidien, la jeune dame passe la majeure partie de son temps sur le terminal à Mboro. Équipée de sa chasuble, de chaussures et d'un casque de sécurité, elle n'est pas diffé-



rente, vue de loin, d'un homme en activité. Dans son lieu de service, le dynamisme, la rigueur et le sens du travail en équipe caractérise cette titulaire d'une licence en Biologie Animale. Pour elle, tout ce que peut l'homme la femme le peut également. « Le métier des hommes les femmes peuvent aussi bien le pratiquer tant qu'elles se donnent les moyens d'y arriver. Le fait d'être une femme n'est pas un handicap pour exprimer son savoir-faire. Gardons toujours à l'es-

prit que rien n'est impossible à la femme », argue-t-elle. Originaire du département des Hauts-plateaux (région de l'Ouest), Grace Nancy Domche Fotseu se lance dans le milieu professionnel alors qu'elle poursuit encore ses études universitaires. L'obtention en 2009, à l'université de Douala, d'un master professionnel en QHSE lui ouvre une carrière professionnelle prometteuse. Alors qu'elle est âgée de seulement 21 ans, elle occupe son premier poste de responsabilité à l'entreprise forestière Pallisco. Elle y exerce comme responsable hygiène, sécurité et environnement de novembre 2010 à mars 2012. De mai 2012 à juillet 2016, elle est responsable QHSE à Razel Cameroun.

Aujourd'hui âgée de 30 ans, elle est sollicitée dans le secteur portuaire et intègre en mars 2018 la filiale de Bolloré, KCT. Elle y occupe depuis septembre dernier la fonction de QHSE Manager. Grace Nancy Domche Fotseu est par ailleurs détentrice d'un master II en administration des affaires (MBA) obtenu en 2016 à l'École supérieure des sciences économiques et commerciales de Douala. Chrétienne pratiquante, célibataire sans enfants à charge, elle se noie pendant ses moments de détente dans la lecture et le karaoké ou fait balader ses pensées à travers la marche à pied.

Pierrette Evina née B. Oyono

La force d'un rêve d'enfant

Comme plusieurs collègues, la nouvelle directrice de la sécurité des réseaux et des systèmes informatiques au Minpostel a été installée le 06 mars dernier dans ses fonctions.



Par Arnaud Kuipo

Marque d'attention sur marque d'attention. Pierrette Evina née B. Oyono en a eu droit le 06 mars dernier à Yaoundé. Normal. Elle compte parmi les personnels du ministère des Postes et Télécommunications à l'honneur ce jour. Et pour cause, ces derniers ont été installés dans leurs nouvelles fonctions par la ministre Minette Libom Li Likeng. Concernant Pierrette Evina née B. Oyono, elle est confirmée dans sa fonction de directeur de la sécurité des réseaux et des systèmes informatiques. C'est depuis 2018, qu'elle a assuré l'intérim de son prédécesseur atteint par la limite d'âge. « *Je suis assez heureuse que mes compétences soient reconnues* », relève celle qui était, avant cette nomination, chef de cellule dans le même ministère.

Installée à ce poste de responsabilité, cette épouse et mère de trois enfants compte travailler « *avec tous mes collaborateurs sur la feuille de route qui nous est dictée par la hiérarchie* ». Pierrette Evina dans le monde des télécommunications n'est pas le fruit du hasard. C'est un rêve d'enfant. Et alors qu'elle nourrit ce rêve, son papa est technicien des télé-



communications. Titulaire d'un baccalauréat C, elle obtient plus tard sa licence en sciences physiques. Fruit de l'Ecole nationale supérieure des postes et télécommunications (aujourd'hui Ecole nationale supérieure des postes, des télécommunications et des technologies de l'information et de la communication) « *madame la directrice* » est aujourd'hui titulaire d'un master professionnel en téléinformatique obtenu au Sénégal. Elle ne compte d'ailleurs pas s'arrêter là puisque cette ingénieure des télécommunications vise un Phd. Agée de 46 ans, (née le 18 octobre 1972), elle est inscrite dans une institution tunisienne.

Facebook

Le président directeur général de Facebook, Mark Zuckerberg, a révélé le 06 mars dernier l'intention qu'il a de transformer le réseau social « *en une plateforme plus soucieuse de la vie privée de ses utilisateurs et centrée sur la confidentialité* ». L'information est relayée par le figaro.fr qui indique que ce dévoilement s'est fait dans une note de 3000 mots. La source renseigne que pour Mark Zuckerberg, « *Facebook doit devenir un réseau plus unifié et davantage centré sur les échanges privés (par opposition à la publication de posts lisibles par un grand nombre de gens)* ».

Journée internationale de la femme

Plusieurs startups à l'honneur



Par Arnaud Kuipo

« *[...] les femmes ont compris qu'elles ont un grand rôle à jouer dans le développement de l'économie numérique. Et partout là où j'ai été, j'ai vu des jeunes [...]. Ça veut dire que les jeunes ont saisi l'appel du chef de l'Etat qui a dit que c'est le défi de leur génération* ». Ces mots sont de la ministre des Postes et Télécommunications (Minpostel), Minette Libom Li Likeng, hier 07 mars à Yaoundé. Elle s'exprime ainsi au terme d'une rencontre avec des jeunes filles de l'Ecole nationale supérieure des postes, des télécommunications et des technologies de l'information et de la communication (Sup'Ptic) précédée par la visite de plusieurs startups dirigées par des femmes.

L'une d'elles est Genius Center de Danielle Akini. C'est d'ailleurs la première à recevoir la délégation conduite par la Minpostel. « *Nous faisons dans l'éducation* », souligne Danielle Akini. « *Si le Minpostel peut nous ouvrir les portes des ministères de l'éducation, ça serait un grand coup de pouce* », souhaite-t-elle.

Cette activité du Minpostel a eu plusieurs objectifs. Il s'agit notamment d'« *encourager les jeunes filles à s'engager dans*



les Tic (technologies de l'information et de la communication, Ndlr) et l'innovation numérique ». Par ailleurs, cette tournée de la Minpostel et sa délégation a été organisée à l'occa-

sion de la célébration ce jour, 08 mars, de la 34e édition de la Journée internationale de la femme.

A l'affiche

Des voix s'élèvent pour célébrer la femme

Plusieurs artistes seront en spectacle ce jour dans le cadre de la célébration de la journée internationale à elle dédiée.

 Par Vanessa Bassale

Ce jour, on célèbre la femme. La journaliste, l'infirmière, la secrétaire, la ministre, la ménagère, l'institutrice et aussi l'artiste musicienne. Cette dernière catégorie compte bien être au-devant de la scène. Ce soir, elles presteront dans divers cabarets et espaces culturels du Cameroun. Commençons à la Salle municipale de New Bell où Nguéa la route, Adela Bikim et Beko Sadey donneront un spectacle. Rythmes, mélodies, coups de reins seront, comme toujours, au rendez-vous. Annie Anzouer, l'auteur de « *Mon héros* » sera elle aussi de la partie. S'il est vrai que la journée est dédiée à la femme, les hommes ont leur mot à dire. C'est pour cela que Ben Decca, Papillon, Jacky Kingue et Govinal viendront soutenir leurs sœurs, collègues et amies. Au total, ils sont 08 qui pousseront la chansonnette pour le grand bonheur du public.

Une autre artiste qui fera le bonheur de ses fans ce soir c'est K-Tino. À l'Olympia Club puis à la Sanza, la « *femme du peuple* » mettra de l'ambiance comme elle seule sait le faire. Avec elle, c'est « *Wata fufu* » à volonté. Toujours du côté de la Sanza, on annonce Nyangono du sud. Le célèbre créateur du « *Foup fap* » promet un spectacle très dansant. Les retardataires trouveront que « *Ça a déjà commencé* ». Dans un registre, plus doux, Salatiel, en showcase ce week-end chantera particulièrement pour « *La femme de ma galère* ». Celle-là qui reste quand tout le monde l'abandonne. Normal qu'il préfère rester « *célibataire à vie* » plutôt que d'en épouser une autre. Nul doute que cette chanson, qui a contribué à révéler le chanteur, parlera au cœur de plu-



sieurs femmes et pourquoi pas à ceux de leur conjoints. A 14h, au Paquebot à Bonaberi, Nono Flavy règlera ses comptes avec les « *Mari cavaleur* ». Ces hommes qui, bien que mariés continuent de mener une vie de célibataire. Entre virées nocturnes et consommation abusives d'alcool, ils délaissent leur femme qui ne demande pourtant rien de plus que de l'attention. L'artiste plaidera donc pour ces der-

nières. Ceci dans une ambiance bon enfant.

Autres rendez-vous du weekend

- Canal 2'Or Act 12, cérémonie de clôture, sam, Yde, 20h
- Cocowols international fashion, sam, 17, Dla
- Projection, les diamants sacrés, sam, Dla, 17h
- Noon-Ngong, vend, Bamendjo,

Nicole Mara

Un style qui s'impose

L'artiste musicienne qui, au fil des années a réussi à marquer de son empreinte l'univers musical camerounais donne un concert ce soir au « Club O » à Douala.

 Par Tatiana Ngnombouowo

Nicole Mara, est attendue sur la scène du restaurant discothèque « *Club O* » à Bonanjo dans l'arrondissement de Douala 1er ce vendredi, 8 mars à partir de 22h. C'est en l'honneur des femmes que l'artiste musicienne va se produire. Le répertoire de la chanteuse sera donc dédié à la gent féminine. Plusieurs chansons extraites de ses trois albums vont être reprises. En effet, en attendant la sortie de son 4ème album pour très bientôt, l'artiste va revisiter des titres de « *Surprise* » sortie en 2003, « *Coup de cœur* », produit trois ans plus tard et « *Mature* », arrivé sur le marché en 2011. « *Je vais servir aux femmes les chansons qu'elles adorent* », annonce sourire aux lèvres celle qui s'est lancée dans la musique depuis plus de 20 ans. Dommage que la prestation à venir soit en play-back. Néanmoins, au cours des différents shows qu'elle fera dans l'après-midi, l'auteur de « *Lelemba* » prestera en live. C'est donc au rythme



du makossa que la femme se célèbre. C'est au début des années 1990 que Nicole Mara commence à flirter avec l'univers de la musique. Précisément en 1993, alors qu'elle est encore élève au collège Alfred Saker de Deïdo à Douala. Son art, elle le peaufine par la suite dans les cabarets. Une véritable école pour celle qui aspire déjà à écrire son nom dans les pages du makossa.

Même si à cette époque les artistes féminins ne se comptent pas trop dans ce registre musical. « *Il y a plusieurs années, le makossa était dominé par la gente masculine. Il a fallu qu'elle bosse dur pour se démarquer* », fait-elle savoir. La jeune femme d'alors sort peu à peu du lot. Puis, en 1999, Joly Priso, artiste musicien et arrangeur lui propose de poser sa voix dans son album en préparation. Son nom résonne progressivement, mais de plus en plus dans le milieu artistique et musical camerounais. Et en 2003, le public déguste le premier album de Nicole : « *Surprise* ». Il découvre par la même occasion une voix douce. Une voix qui, au fil des albums et des prestations, gagne en assurance. L'artiste met un soin particulier sur chacune de ses prestations. Y compris ses tenues de scène toujours soignées. « *Je me tue à bien faire mon boulot surtout mes prestations scéniques qui se veulent chaque fois plus différentes les unes des autres* », fait savoir l'auteur de « *Sponsor* ». La quarantaine révolue, cette mère de famille donne de son temps et de son énergie pour apporter du réconfort aux personnes vivant dans les conditions défavorables. Elle donne d'ailleurs régulièrement de sa voix lors des concerts caritatifs.

Ligue 2

Léopard # Bamboutos, le choc des titans

Les deux premiers clubs de la poule B s'affrontent demain à Limbe pour le compte du début de la phase retour.



Par Désiré Domo

La 8e journée de la Ligue 2 s'ouvre demain. Celle-ci marque le début de la phase retour de ce championnat. L'ultime étape avant les play-offs. Chaudes empoignées en perspective au sommet du classement entre le leader actuel de la poule B Léopard sportif de Douala et son dauphin Bamboutos Fc Mbouda. Le Centenary Stadium de Limbe sera en effet le théâtre de cette confrontation. Le coup d'envoi sera donné à 15h30 par le central Nteme Zoa. Une aubaine pour les Mangwa Boys de prendre le fauteuil de leader. A condition bien sûr qu'ils dominent le club du Littoral. Mais au regard des statistiques reluisantes qu'affiche le promu depuis l'ouverture de la saison le 2 février dernier, il est clair que le club de l'Ouest aura du pain sur la planche.

En 7 apparitions en Ligue 2 cette saison, Léopard sportif enregistre quatre victoires et trois matchs nuls. Le club n'a enregistré la moindre défaite jusque-là. Son adversaire de demain affiche un bilan de trois victoires, un nul et une trois défaites.



L'étape décisive avant les play-offs.

Programme complet de la 8e journée

Ligue 2

Samedi 9 mars

Poule A

Stade annexe n°1

15h30, As Fap # As Matelots

Stade municipal de Mfou

15h30, As Etoa Meki # Dynamo

Poule B

Centre technique d'Odza

15h30, Yafoot # Renaissance

Stade municipal d'Obala

15h30, Lion Blessé # Racing

Stade du Cenajes de Dschang

15h30n Aigle # Ofta

Dimanche 10 mars

Stade omnisports de Bafoussam

15h30, Panthère # Canon

Ligue 1

Poule A

Dimanche 10 mars

Stade militaire de Yaoundé

15h30, Tkc # PWD

Centenary Stadium de Limbe

15h30, Avion # Colombe

Middle Farm Stadium

15h30, Union # Coton

Poule B

Stade annexe n°1

15h30, Eding # Stade Renard

Stade omnisport de Bafoussam

15h30, Fovu # Feutcheu

Stade omnisports de Limbe

15h30, Astres # Yosa

Stade municipal de Melong

15h30, Unisport # As Fortuna

Les ouailles de Claudes Ndjeng (3e avec 9pts) seront par contre à la recherche d'une 3e victoire de la saison, après celles de deux premières journées. Il sera aussi question pour les Mekok Me Ngonda de trouver un moyen de créer un écart considérable entre Bang Bullet de Nkambe et eux. Le Canon pour ainsi dire aura deux lièvres à poursuivre cette fin de semaine. A lui de savoir tonner.

Uefa Assist 2019

Les Lions cadets sur une bonne dynamique

Une victoire face au Maroc ce jour permettra aux U17 camerounais de terminer cette phase de poules invaincus..



Par Claude Olivier Banaken

Deux fauves s'affrontent ce jour loin de leurs forêts respectives. Face à face sous les cieux d'Antalya en Turquie, les Lions U17 du Cameroun opposés à ceux de l'Atlas du Maroc. Le match compte pour la dernière journée de la phase de poules du tournoi du programme Assist de l'Union européenne de football association (Uefa).

En cas de victoire sur leurs adversaires du jour, les bébés Lions vont enregistrer un parcours jusqu'ici sans faute. En effet, après un premier succès 4-1 sur l'Ouganda, Le coach Libiih Thomas et ses joueurs ont réédité cette performance en venant à bout d'une solide équipe de la Biélorussie sur la plus petite des marques (1-0). L'unique but de la rencontre porte l'estampille de Yannick Noah à la 53e mn.

Face à une équipe bien organisée sur le plan tactique et à l'aise dans son système de jeu basé sur des longs ballons, les ouailles de Libiih Thomas tiennent bon et tentent d'asseoir leur style. Mais c'est sans compter sur les biélorusses qui répondent présent à chaque offensive camerounaise. Les deux formations regagnent les vestiaires sur un score vierge.

De retour des vestiaires, le scénario est presque le même. Chacune des deux équipes essaie comme en première période, d'imposer son jeu. Au terme des premières minutes de la reprise, la Biélorussie commence à reculer. Les Camerounais en profitent pour accroître la pression. Des efforts qui finissent par payer puisque les bébés Lions trouvent finalement la faille. A la conclusion d'une action collective, Yannick Noah inscrit le but de la victoire pour les verts, rouges et jaunes.



le staff technique des Lions U17

Le duel Cameroun-Maroc de ce jour est considéré comme un avant-goût de la Coupe d'Afrique des nations (Can) U17, prévue en Tanzanie du 14 au 28 avril prochain. Au côté du Sénégal et de la Guinée, les deux pays vont une fois de plus se retrouver dans le cadre des matches de la phase de poule (B) de cette compétition.

Hommage

La presse sportive honore Jean Jacques Ewong

 Par Dimitri Mebenga



Match d'hommage.

Le gratin des journalistes de sports a répondu présent ce 07 mars 2018 au centre technique de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) au quartier Odza à Yaoundé. L'occasion était celle d'une rencontre de football qui a opposé les reporters de sports aux photographes pour rendre à Jean Jacques Ewong, photoreporter décédé le 11 février dernier dans une formation hospitalière de la capitale politique du Cameroun. La rencontre de football s'est déroulée dans une ambiance conviviale sanctionnée par la victoire des journalistes sur les photographes (4-2). Pendant plus de deux décennies, il a couvert les compétitions spor-

tives et les événements de prestige nationaux et internationaux notamment les coupes du monde de football et les jeux olympiques. « Il nous abreuvait en images inédites et exclusives, son humilité n'avait pas de qualificatif, il était toujours souriant », témoigne David Enyegue, journaliste ayant suivi plusieurs compétitions à ses côtés.

L'ancien élève du collège Vogt était membre de l'agence Aras des enfants, des frères, collègues et amis dans le désarroi. Le 16 janvier dernier, le natif de Djoum a célébré son 55e anniversaire. C'est du retour de sa terre natale qu'il va avaler sa caméra. Il sera inhumé le 16 mars prochain.

Coupe de la Femme

Louves Minproff remporte la Coupe

 Par Dimitri Mebenga



Les joueuses de Louves célébrant la victoire.

La formation du ministère de la Promotion de la Femme et la Famille (Minproff) vient d'ajouter à son palmarès, le trophée de la coupe de la femme édition 2019 en s'imposant en finale aux tirs au but (5-4) ce 07 mars au stade militaire de Yaoundé face à sa traditionnelle rivale, le club des Forces armées et Police (Fap). Le score après le temps réglementaire était (1-1) partout. Après une première période où les deux équipes se sont observées puis surveillées, l'ouverture du score intervient à la 65e mn à travers une superbe reprise intérieur du pied

au second poteau de Charlène Meyong qui a magistralement repris un centre d'Evanick Ornella Touta, entrée en jeu quelques minutes plus tôt.

Neuf minutes plus tard, les Amazones de Fap ont remonté la pente grâce à Isis Sonkeng sur un coup franc envoyé au fond des filets par Josephine Ngandi contre son camp. Le score restera inchangé jusqu'à la fin du match jusqu'à la séance des tirs au but. Louves Minproff remporte son premier titre majeur de l'année après son doublé championnat-coupe l'année dernière.

Réactions

Aldin Ngantchou, journaliste

Un bel hommage

Avant toute chose, je voudrais remercier le seigneur qui nous a donné Jean Jacques Ewong et il a repris ! De mémoire de reporter sportif, c'était toujours un plaisir de l'apercevoir dans un stade lors d'une couverture d'un événement sportif.

Nous lui avons rendu un très bel hommage et nous souhaitons que des initiatives comme celles-ci prospèrent pour renforcer la solidarité dans la presse sportive. Le score de la rencontre importe peu car il n'y a vainqueur, ni vaincu, c'est la presse sportive qui gagne.



Wilfried Morgan Bidias, fils du défunt

Merci aux Reporters sportifs

Je n'ai pas de mots pour exprimer mes sentiments de gratitude envers les initiateurs de cet événement. Je constate que mon père était apprécié de tous au vue de la forte mobilisation des journalistes à travers ce match de football. Je vous le dis, je suis agréablement surpris par tous ces efforts ! Tous les quatre enfants de papa que nous sommes avons reçu chacun un maillot de l'équipe nationale du Cameroun avec son nom, en plus de cela un grand portrait de lui. Sa disparition va en nous laisser un grand vide. Prions pour le repos éternel de son âme ! Une fois de plus, nous disons mille fois merci à l'Association des reporters sportifs du Cameroun.



TV5MONDE

TV5MONDE Afrique, première chaîne internationale en Afrique Francophone sur les 30 ans et +

Selon la dernière étude Africascope*, TV5MONDE Afrique est première en audience hebdomadaire chez les 30 ans et +. En moyenne, près d'un téléspectateur sur deux, âgé de plus de 30 ans (49,4%) a regardé TV5MONDE Afrique au minimum une fois par semaine entre janvier et décembre 2018.

- Sur la cible des cadres et dirigeants, elle se classe deuxième avec une audience hebdomadaire de 76 % en moyenne sur les 8 pays couverts par l'étude en progression de 0,5 point par rapport à la vague précédente.
- Première en notoriété sur les 30 ans et + (84,2%), TV5MONDE Afrique est également une marque très connue chez les cadres et dirigeants (98,5%) et chez les 15 ans et + (84,5%).
- TV5MONDE Afrique est une nouvelle fois désignée « meilleure chaîne pour l'actualité africaine » par le public intéressé par l'information du continent.
- Les séries africaines sont toujours plébiscitées par les téléspectateurs de la chaîne : 64% (+2 pts vs juin 2018) déclarent les regarder souvent ou de temps en temps.

TV5MONDE Afrique est accessible en clair sur le satellite SES 5 comme la chaîne enfant TiVi5 MONDE et la chaîne STYLE HD, dédiée à l'art de vivre. Elle est également disponible sur les principales plateformes des opérateurs satellites et dans les offres en TNT.

Ces très bons résultats de TV5MONDE Afrique, complétés par ceux de RFI et FRANCE 24 sur cette même vague, attestent l'attachement à la complémentarité du bouquet de chaînes françaises et francophones, qui continue de séduire un grand nombre de téléspectateurs et auditeurs dans la région.

**Source : Etude Kantar TNS Africascope Janvier à Décembre 2018 dans 8 pays d'Afrique francophone : RDC, Mali, Gabon, Côte d'Ivoire, Sénégal, Cameroun, Burkina Faso et Congo Brazzaville. Africascope porte sur un échantillon représentatif de + de 18 000 personnes résidant dans les capitales, soit une population totale estimée à 18,7 millions d'individus âgés 15 ans ou plus.*